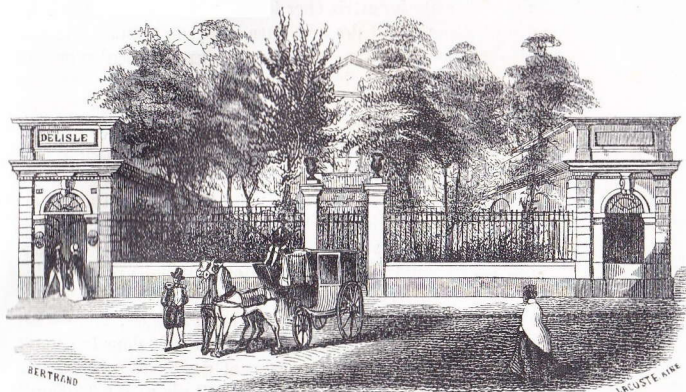


MAISON DELISLE,

rue de Grammont, 13, et rue de Choiseul, 4 ter.



Soieries en tous genres, Châles CACHEMIREs DE L'INDE, Châles français, Robes de bal, Robes de cour, Broderies, Batiste, Toiles fines, Dentelles, Articles de blanc de coton : Toiles peintes, Mousselines imprimées, Mérinos cachemire pour robes, Foulards et Nouveautés en tous genres.

HISTOIRE DE LA SOIE ET DES SOIERIES.

La découverte de la soie, si l'on veut remonter à son origine et ajouter foi à la légende chinoise, nous reporte à une époque terriblement reculée. Il ne s'agirait pas moins que de rétrograder jusqu'à 2000 ans avant Jésus-Christ, pour voir l'impératrice de la Chine guettant le travail du *ver à soie*, s'emparant du *cocon*, préparant et tissant le fil précieux qu'elle en retire, puis prenant dans l'intérieur du palais même un terrain où elle plante le mûrier, dont elle distribue de temps à autre les feuilles à ses insectes chéris. Bientôt, des fabriques s'établirent, et la nouvelle industrie reçut une telle impulsion de cette protection impériale, qu'en peu de temps la Chine, habillée de peaux des pieds à la tête, se trouva métamorphosée et toute brillante sous ses nouveaux vêtements. — L'exiguïté de notre cadre ne peut pas nous permettre d'aborder l'histoire du ver à soie, de le prendre à son état de petite chenille noire, de le voir traverser ses quatre phases malades, pour arriver enfin à son état de chrysalide blanchâtre, époque à laquelle on termine sa vie en l'étouffant, attendu que le moment de la récolte soyeuse est venu. — (Si le papillon perceait le cocon, ce dernier serait perdu, car la soie serait cou-

pée, et l'on n'aurait que des débris de la longueur du doigt, au lieu d'un fil de 6 à 700 mètres que le cocon donne d'habitude.)

Malgré l'ancienneté de cette industrie chez les Chinois, les autres peuples l'ignorèrent longtemps. Rome n'eut des fabriques que sous Auguste ; encore le prix des produits était-il si élevé que les empereurs eux-mêmes n'en usaient pas... Qui en usait, alors ? Héliogabale, en 220, porta le premier une robe de soie. — Sous Justinien, dans le vi^e siècle, le monopole exercé par les caravanes perses qui exportaient la soie de la Chine la maintenait encore à des prix fabuleux, lorsque deux moines, qui avaient fait un long séjour chez ce peuple, viennent en révéler le secret à l'empereur. Justinien les encourage ; ils retournent en Chine, et, en 555, rapportent à Constantinople des œufs de ver à soie, qu'ils avaient cachés dans un bâton creux. Aussitôt l'empire grec se couvrit de mûriers et la soie y prit naissance. — Ce fut ensuite à Palerme que cette industrie prospéra. — Roger, premier roi de Sicile, ayant saccagé la Grèce, en 1147, emmena chez lui ces habitants, habiles dans cet art, qui passa de là en Italie : à Venise, Bologne, Florence, etc. — Au xiii^e siècle, les papes introduisent bien quelques vers à soie dans le comtat d'Avignon ; mais Louis XI, en 1480, encourageant des ouvriers vénitiens, fonde les magnifiques manufactures de Tours : « Et il n'y a, dit Thibault le Pleigney, ville pour cejourd'hui en chrestienté, où il se fasse tant de draps de soie que en ladicté ville et fauxbourg de Tours. » — Des lettres-patentes du même roi avaient bien ordonné, en 1466, d'établir à Lyon des métiers à tisser la soie, mais ce n'est que de 1520, sous François I^{er}, que date la célèbre industrie de ce pays. — A peu près vers le même temps, cette fabrication fut connue en Espagne, où les Maures l'apportèrent d'Orient. — Sous Henri IV, le midi de la France commença à élever lui-même ses vers à soie ; puis vint Colbert, qui, voulant donner un élan à cette industrie, accorde 4 franc de prime par mûrier aux agriculteurs de bonne volonté. Nos fabriques florissaient donc, quand l'édit de Nantes faillit les ruiner par la proscription de nombreux ouvriers protestants : l'Allemagne et l'Angleterre s'enrichirent de nos pertes. — Mais il devait être donné à la France de l'emporter un peu plus tard sur toutes ses rivales, par l'inappréciable découverte d'un homme simple et presque méconnu de son temps, par l'apparition du mécanisme qui mettait un terme aux fatigues si funestes des ouvriers, par le métier Jacquart ! — L'industrie est toujours lente dans ses progrès, mais cette lenteur à qui la doit-on souvent ? — Aujourd'hui l'on compte en France au moins 90 à 100,000 métiers tissant la soie, tant à Paris qu'à Lyon, à Avignon et dans la Picardie. Lyon, seulement, fait pour plus d'un milliard de francs de fabrication... Qui sait à quel autre chiffre cela s'élèverait si, au lieu d'être persécuté, Jacquart eût, dès l'origine de son invention, trouvé l'aide et l'encouragement de ses compatriotes !

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

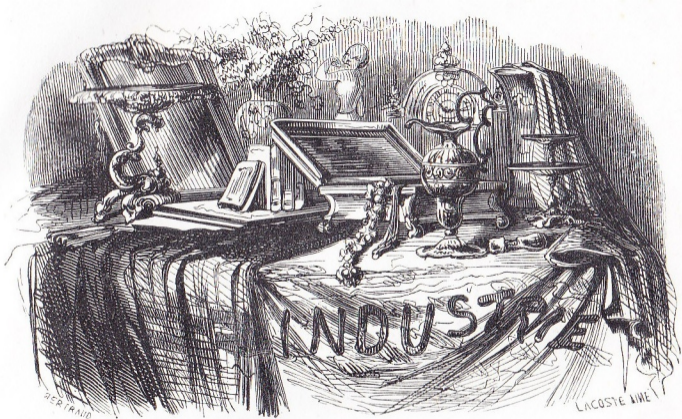
GENNEQUIN, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

CALENDRIER pour 1844.	5
INDUSTRIE.	7
Histoire de la maison Giroux.	9
— Coup-d'œil dans les salons.	41
Histoire de la soie et des soieries.	13
De la chaussure et des petits pieds.	15
De la gravure.	17
De la librairie.	19
Histoire de la statuette.	21
Histoire des gants.	23
Les chapeaux.	25
A propos de bottes.	27
Histoire des carrosses.	29
Des bains.	31
Typographie.	33
Les pierres précieuses.	35
Hygiène dentaire.	39
Histoire de la coiffure.	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot.	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire.	48
Histoire de la lithographie.	52
De l'habillement des hommes.	54
De fil en aiguille.	57
Des eaux minérales et de leur emploi.	59



BERTRAND

LACOSTE AINE